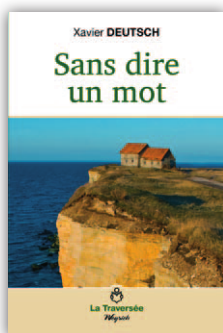




La Traversée Weyrich

Témoignages des auteurs



Xavier Deutsch

Pourquoi avez-vous adhéré au projet?

Qu'est-ce qui a fait que vous vous soyez lancé dans l'aventure?

J'ai adhéré au projet, en premier lieu, parce qu'on me l'a proposé. Je suis romancier, et le fait de répondre aux commandes que l'on m'adresse contribue à me permettre de gagner ma vie. En deuxième lieu, la démarche me paraissait intéressante, très bien pensée. J'ai spontanément compris que j'allais pouvoir m'y glisser, y contribuer en apportant ma compétence. Écrire un vrai roman, pour adulte, en recourant à la phrase courte et au mot clair, était un exercice qui, sur le plan de ma propre pratique, me tentait.

Enfin on m'invitait à faire partie de ceux qui allaient ouvrir le champ de la littérature à des lecteurs tout à fait nouveaux, très éloignés des codes habituels du livre, et cette pensée me procurait un vrai bonheur et une réelle fierté.

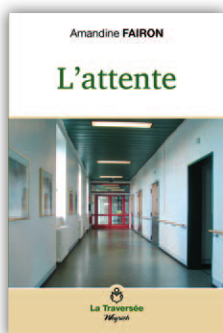
Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est-ce qui ressort de cette expérience?

Que vous a-t-elle appris?

Dans le fond, j'ai réalisé un travail assez conventionnel qui n'avait pas grand-chose pour m'étonner: une commande, avec ses contraintes, et l'élaboration d'un texte qui se dresse peu à peu dans les limites du cadre fixé.

En revanche, le travail d'écriture lui-même m'a confronté à des difficultés que je n'imaginai pas et qui m'ont passionné. Il a fallu que je plie mon vocabulaire et mes phrases à une sobriété très inhabituelle pour moi, que je m'astreigne à écrire de façon très simple sans verser dans un infantilisme creux. L'équation qu'il fallait résoudre s'est révélée très éclairante. Il fallait retrouver une « ligne claire » tout en gardant un récit aussi puissant et fin que possible.

En terminant le travail, je me suis dit que de nombreux auteurs gagneraient à faire l'exercice. Ils auraient pas mal de choses à apprendre sur eux-mêmes et sur leur pratique.



Amandine Fairon

Pourquoi avez-vous adhéré au projet?

Qu'est-ce qui a fait que vous vous soyez lancée dans l'aventure?

Quand on nous a présenté le projet, à Namur, il y a presque un an, je l'ai trouvé très ambitieux. Il est vrai qu'il n'existait pas encore d'outils pour les adultes qui voudraient se replonger dans le monde littéraire.

Ouvrir le monde de la littérature à ceux qui ne sont pas à l'aise avec l'écrit, c'est permettre à tous d'accéder à la lecture-plaisir, et réconcilier les « faibles lecteurs » avec l'écrit. Ce projet rencontrait donc des valeurs très démocratiques, qui ne me laissaient pas indifférente.





La Traversée Weyrich

Au début de cette aventure, le défi paraissait grand ! Il était nécessaire d'écrire en simplifiant au maximum certaines structures, et en utilisant un vocabulaire adéquat, dans le but de répondre à cette demande spécifique. Mais, en rencontrant les apprenants, je prenais conscience de l'ampleur et de la nécessité de ce projet, de l'apport de cette collection pour eux. C'était très motivant !

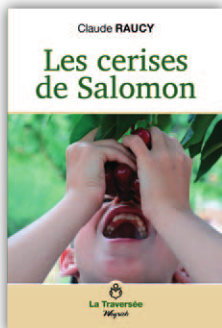
Qu'est-ce qui vous a touchée, étonnée ? Qu'est-ce qui ressort de cette expérience ?

Que vous a-t-elle appris ?

Les témoignages des apprenants, la première fois que je les ai rencontrés, étaient très forts. Ils nous confiaient leurs difficultés au quotidien, dans une société où l'écrit est partout. Je ne me rendais pas compte à quel point cela pouvait être angoissant. Alors, quand ils nous parlaient de ce qu'ils aimeraient lire, des histoires qu'ils voudraient se raconter (si des œuvres étaient adaptées), cela ne pouvait que nous conforter dans notre engagement au sein de ce projet.

Cette expérience était très enrichissante ! La démarche participative qui était mise en place nous permettait de tester nos écrits : quelles sont encore les difficultés, quels sont les obstacles ? La franchise des apprenants était bienveillante, et ils voulaient nous faire avancer, pour qu'on arrive à concevoir un livre dans lequel ils seraient rassurés. Ces échanges étaient très instructifs.

Pour une jeune auteure comme moi, ces essais d'écriture, et ce public en demande, ont permis de construire un autre rapport avec mes textes. Ici, chaque mot devait être réfléchi, les choix de structures devaient faciliter la lecture. Cette remise en question permanente était un état d'esprit idéal pour répondre à la demande de ces apprenants.



Claude Raucy

Pourquoi avez-vous adhéré au projet ?

Qu'est-ce qui a fait que vous vous soyez lancé dans l'aventure ?

En général, tous les projets me séduisent et je ne sais pas dire non. Celui-ci m'intéressait particulièrement parce qu'il me faisait découvrir un monde que je ne connaissais pas.

Qu'est-ce qui vous a touché, étonné ? Qu'est-ce qui ressort de cette expérience ?

Que vous a-t-elle appris ?

J'ai été surpris de découvrir les problèmes de l'alphabétisation des adultes. J'en avais, bien sûr, entendu parler, mais je n'avais jamais rencontré des personnes concernées par ces problèmes. Ces rencontres furent très enrichissantes sur le plan humain. Je pense par exemple à une discussion avec une grand-mère qui m'a expliqué le drame qu'elle avait failli vivre face à ses petits-enfants, les ruses qu'elle avait utilisées pour dissimuler le fait qu'elle ne savait pas lire et sa satisfaction d'accéder enfin au monde de la lecture. J'ai donc dû écrire autrement. Pas des textes pour enfants, ce à quoi j'étais habitué, mais des romans pour adultes, avec une technique différente. Il m'a fallu lutter contre mon style et ce n'était pas facile. Mais je ne supportais pas l'idée d'échouer. Cette expérience, à laquelle j'ai consacré beaucoup plus d'heures que je ne l'avais pensé, m'a enrichi sur le plan humain, et c'est indispensable pour un romancier. Elle m'a aussi enrichi sur le plan littéraire et ce n'est pas dédaignable pour un écrivain. Bref, si c'était à refaire...

Avec le soutien de





La Traversée Weyrich

Témoignages des auteurs



Jacqueline Daussain

Pourquoi avez-vous adhéré au projet ? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans l'aventure ?

Depuis les tout premiers déchiffrements à l'école – Annie va à Ninove ! – la lecture est pour moi source de joie, de jubilation. Il y a ce bon moment seul à seul avec le livre. Mais ce n'est pas tout. En tant qu'institutrice, donner le goût de la lecture m'a apporté la plus grande satisfaction ; comme conteuse, lectrice et depuis que j'écris, ce partage d'histoires et de mots est pour moi essentiel. Initier à la lecture des adultes en difficulté est une démarche que j'admire et qui me touche, au point d'avoir pensé suivre, un jour peut-être, une formation dans ce but. C'est donc avec enthousiasme et sans hésitation que j'ai accepté de participer au projet. Contribuer à donner le plaisir de lire à un public adulte débutant grâce à ma pratique

d'écriture : je ne pouvais rêver mieux.

Qu'est-ce qui vous a touché, étonné ? Qu'est ce qui ressort de cette expérience ?

Que vous a-t-elle appris ?

Ayant spontanément une écriture sobre dans la forme, je n'ai pas vraiment redouté cette contrainte. Malgré tout, j'ai été surprise de constater que mon premier jet manquait de clarté, soit dans la structure des phrases, soit dans leur ordonnance. Une manie liée sans doute à l'habitude de ménager un léger suspense sur quelques lignes. Lors de mes corrections, j'ai donc veillé particulièrement à respecter la logique des étapes de pensée ou d'action au sein de chaque paragraphe. Une autre source d'étonnement : choisir les répétitions au lieu des synonymes, arriver à une forme claire et simple, tout ce travail finissait par donner plus d'émotion. Un parler plus brut, plus nu pour plus de justesse, de vérité ? J'avais un autre manuscrit en cours, je l'ai relu et revu, imprégnée de cette expérience d'écriture particulière. Les meilleurs moments de cette Traversée restent les rencontres avec les apprenants. Les anciens étaient très fiers d'avoir pu lire tout un roman de la collection, d'avoir été en immersion totale dans une histoire durant plusieurs heures d'affilée. Les débutants, lors de la lecture d'extraits, étaient surpris de s'y « retrouver », d'y découvrir des choses vécues, des sentiments connus. Ces échanges ont été pour moi un formidable encouragement.



Patrick Delperdange

Pourquoi avez-vous adhéré au projet ? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancé dans l'aventure ?

Le projet m'a intrigué dès que j'en ai entendu parler, et j'ai souhaité rencontrer ceux qui en étaient responsables. C'est alors que j'ai compris que, si l'idée de proposer des textes mettant en jeu des problématiques adultes à des personnes en apprentissage de la lecture restait des plus intéressantes, sa mise en œuvre allait se révéler difficile. Raconter une histoire en surveillant à chaque instant vocabulaire, grammaire et syntaxe est en effet presque antinomique avec l'idée que je me faisais (et me fait toujours) du travail d'un écrivain. La caractéristique principale de ce travail (à mes yeux tout au moins) est de laisser libre cours à l'imagination,





La Traversée

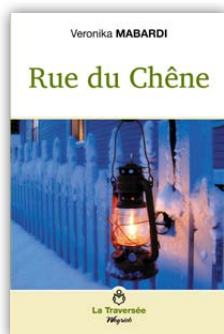
Weyrich

en jugeant ensuite si le résultat peut être d'une manière ou d'une autre intéressant pour les lecteurs. Dans ce cas précis, il n'était à aucun moment question de laisser libre cours à quoi que ce soit, puisqu'il fallait constamment vérifier, dès le départ, si les éléments concrets ne sortaient pas du cadre imposé. J'ai donc aussitôt songé que cette tâche était impossible. Si je me suis néanmoins lancé dans l'aventure, c'est parce que j'ai toujours tendance à vouloir prouver qu'il est possible de réussir les choses considérées comme impossibles (et surtout par moi).

**Qu'est-ce qui vous a touché, étonné ? Qu'est ce qui ressort de cette expérience ?
Que vous a-t-elle appris ?**

La chose principale que j'ai apprise en me lançant dans l'aventure, concernant le fait d'écrire de la fiction, c'est qu'on peut réussir à provoquer certains effets en étant le plus économe possible en moyens. Je savais déjà que certains mots soigneusement choisis pouvaient produire certains effets, mais pas à ce point. Si c'était la seule leçon retirée de cette aventure, elle vaudrait déjà à mes yeux tous les efforts consentis pour y parvenir.

Veronika Mabardi



Pourquoi avez-vous adhéré au projet ? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans l'aventure ?

J'étais interpellée par le fait qu'il s'agissait de créer un lien entre des personnes qui n'ont pas d'emblée accès à l'écriture, et des personnes pour lesquelles l'écriture est une activité essentielle. De plus il me semblait que le fait de créer une collection pour adultes en difficulté de lecture était, politiquement, socialement, humainement, un engagement important et nécessaire. [...] De manière plus personnelle, j'aime les commandes et les contraintes, l'inconfort. [...] Et ici, la contrainte était maximale. Je me trouvais devant un vrai problème d'écriture : il y a un texte à écrire, dans une pauvreté d'outils extrême.

**Qu'est-ce qui vous a touché, étonné ? Qu'est ce qui ressort de cette expérience ?
Que vous a-t-elle appris ?**

Les rencontres, avec des personnes illettrées et en apprentissage d'écriture, la prise de conscience de la réalité des personnes vivant ce manque des mots, a transformé mon rapport au monde, à la transmission, aux mots et au langage. Il ne s'agissait pas seulement de ne pas savoir lire et écrire, mais d'être en souffrance par rapport aux mots, en manque, de ne pas avoir accès à tout un pan de la culture, une exclusion. [...] Être coupée d'une formulation complexe m'a amputée. A mon tour, je n'avais pas les mots pour le dire. Je n'y avais pas droit, mais surtout, il m'était impossible des « penser une phrase complexe » pour ensuite la réduire. Ça ne marchait pas. Pour que ça marche, il fallait que je renonce à une posture, que je quitte l'endroit où d'ordinaire j'écris, pour entrer dans une autre attitude. [...] Aujourd'hui, je me sens davantage à l'orée de quelque chose que dans un aboutissement. J'ai envie de creuser, d'affiner le défi. D'encore écrire pour un public apprenant, ou en difficulté, de tenter pour eux une écriture plus poétique. [...] Quel texte est-ce qu'on pourrait écrire qui ouvrirait peu à peu à ce plaisir-là, ce pouvoir, de rêver avec la langue, qu'elle ne soit plus seulement un moyen de décrire, mais un territoire d'exploration et d'action ?

Avec le soutien de



Loterie Nationale



La Traversée Weyrich

Témoignages des auteurs

Jean-Pierre Echterbille

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancé dans l'aventure?

C'est par hasard et ouï-dire que j'ai participé à cette expérience. L'engagement de l'équipe des travailleurs de Lire et Écrire Luxembourg a fait que j'ai répondu présent.

Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

J'ai cru, à la première lecture de mon texte que « plus simple n'existe pas ». J'affichais une sorte de sûreté de moi, persuadé qu'il ne faudrait guère de modifications à mon texte initial. Naïf que j'étais!

J'ai beaucoup apprécié la rencontre avec les apprenants [en formation d'alphabétisation], monde que je ne connaissais pas. J'allais dans les groupes avec plaisir. J'ai été impressionné par la volonté des apprenants à atteindre le but qu'ils s'étaient fixé: lire seul.

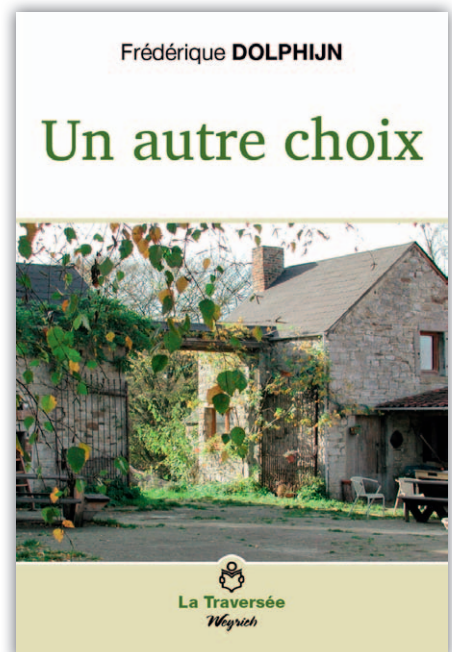
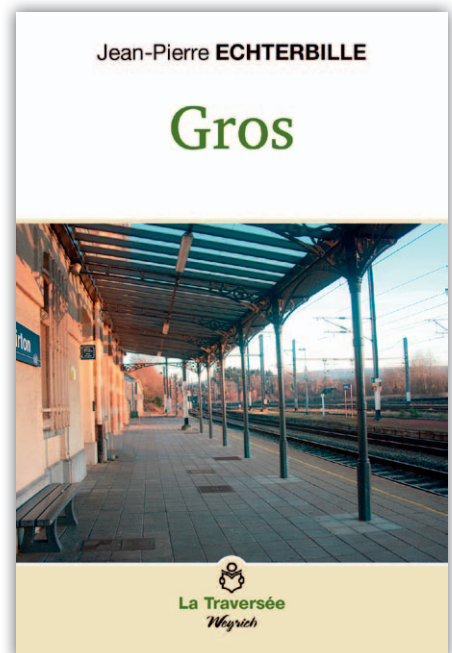
Les critiques des apprenants étaient très constructives. J'ai appris depuis, c'est indéniable, à aller à l'essentiel en écriture, à épurer une phrase. Je pense finalement que je n'écrirai plus jamais de la même manière. Dans mes prochains écrits, je répercuterai ce qu'ils m'ont transmis: simplicité, phrases courtes et mot précis plutôt que trois mots « à peu près ».

Frédérique Dolphijn

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans l'aventure?

Le premier élément qui a résonné pour moi a été d'entendre que des personnes n'avaient pas de quoi lire! [...] La conscience que quelque part, malgré la grande production d'écrits, aujourd'hui, des personnes étaient les mains vides de lecture! [...] Je n'aime pas manquer de livres. Je n'aime pas vivre le fait de ne pas avoir de temps pour lire et de ne pas trouver mon comptant de lecture [...]. Alors imaginer que des personnes sont face à un vide presque sans réponses!

Par la suite, après la première réunion avec [l'équipe de Lire et Écrire], il y a eu cet étrange appel que je nommerai appétit. [...] J'ai senti l'occasion d'un cadeau. Je ne peux le qualifier autrement.





La Traversée Weyrich

Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

Touchée est bien le mot. Du début à la fin j'ai été touchée. Par des regards, des questions, des partages, des rencontres, des remises en questions, des points de vue, la démarche... Un remue-ménage. J'ai été le témoin privilégié d'un groupe de personnes qui sont apprenantes, qui sont en démarche de lecture, de rencontre avec les mots, avec le possible chemin que la lecture offre à la pensée. J'ai reçu leurs regards, leurs questions, leurs incompréhensions, leurs audaces...

C'est un projet qui m'a enrichie humainement dans le sens noble du terme, et artistiquement aussi. Oui un peu plus d'humanité. [...]

Un projet fait de contraintes avec lesquelles il est bon d'apprendre à danser! [...]

J'ai le sentiment que la demande d'une écriture simple, adaptée, m'a donné quelque chose de non nommable, qui relève du sensible, une autre façon d'accorder mon instrument avec la conscience plus ouverte à la relation Écriture/Lecture.

Je me suis sentie reliée au groupe, à ces personnes qui ont le courage de se mettre sur le chemin de la lecture, d'en accepter eux aussi les contraintes, d'en apprendre le goût.

Je ressors de cette expérience, mais est-ce vraiment le mot, une part de moi y est pour toujours. Et j'y retournerai avec joie!

Colette Nys-Mazure

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans l'aventure?

Je crois à la littérature et aux livres comme passerelles entre les personnes. Je ne vois pas pourquoi les « petits lecteurs » en seraient privés.

L'invitation lancée m'a attirée et je n'ai pas résisté: je suis allée à la réunion de Namur où l'enjeu humain de l'aventure et le sérieux des organisateurs m'ont convaincue de poursuivre.

Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

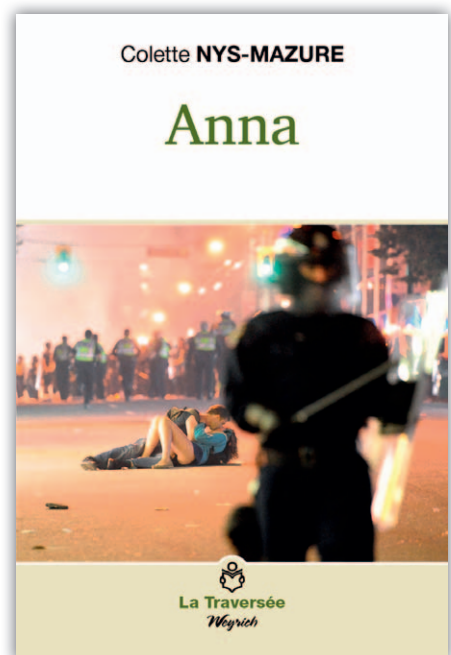
La bonne volonté, la compétence et la résolution des organisateurs et organisatrices du projet m'ont touchée.

J'ai été étonnée du nombre de métaphores que nous employons sans nous en rendre compte lorsque nous parlons et que nous écrivons. Lorsque j'écris « *Anna gagne son quai* », je n'imagine pas que le verbe gagner soit aussitôt perçu en relation avec l'argent plutôt qu'au sens figuré de rejoindre.

Je sors de cette expérience plus attentive que jamais aux difficultés de la communication tant écrite qu'orale, plus lucide et donc plus déterminée à travailler à une meilleure circulation tant des informations que des richesses de l'imaginaire chez chacun.

J'ai appris qu'il y avait une vraie soif de lire, de découvrir d'autres mondes chez des personnes en difficulté d'apprentissage, du fait du milieu de naissance, de l'exil, d'un grave accident de parcours, et que cette soif pouvait être étanchée pour autant qu'on se mette à leur écoute.

Pour un écrivain, ce n'est ni déchoir, ni se contrefaire, que de tenter de rejoindre son lecteur là où il est et d'ouvrir des espaces de rencontre et d'enrichissement mutuel.





La Traversée Weyrich

Témoignages des auteurs

Claire Ruwet

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans l'aventure?

C'est mon métier de communiquer et d'écrire. J'ai donc trouvé naturel de répondre à cette demande, d'autant plus qu'il s'agit d'une démarche professionnelle de réseau. En effet, ce projet est porté à la fois par une organisation d'éducation permanente dont j'apprécie le travail, par une maison d'édition, par un comité associant des libraires et des bibliothécaires.

C'est aussi motivant d'écrire dès le début du projet pour de véritables lecteurs: les personnes que j'avais rencontrées à l'Envol à Andenne, d'autres groupes d'apprenants et travailleurs de Lire et Ecrire. Dans mes livres précédents, j'écrivais sans savoir si mes livres seraient un jour lus, publiés, appréciés. Ici, avant même la publication, les personnages prennent vie grâce aux apprenants qui s'émeuvent et s'inquiètent pour les personnages.

Qu'est-ce qui vous a touchée, étonnée? Qu'est ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

Elle m'a appris à travailler le scénario plutôt que la poésie des mots et des images. Je me suis mise à écrire un roman basé sur une disparition, une intrigue apparentée au policier. Cela m'a amenée à lire des polars nordiques, ce que je ne faisais jamais. J'ai demandé à un ami policier de m'expliquer à quoi ressemble un cachot, une procédure juridique. Les apprenants m'ont incitée à écrire la violence, le sang et l'amour. J'ai retravaillé le rythme pour faire naître le suspense, resserré le nombre de personnages. Abandonner, enlever. Pour donner de l'épaisseur aux personnages et au récit tout en gardant la chronologie et la simplicité de la langue requise, j'ai varié les points de vue. Parfois c'est Victor, parfois c'est Annick, Michel, Céline ou Martin qui raconte l'histoire. J'espère avoir réussi le défi de rendre accessible un roman polyphonique qui pose aussi des questions de sens et de société.



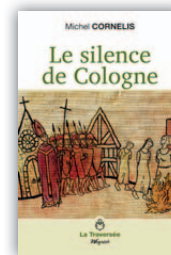
Michel Cornélis

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancé dans l'aventure?

Tout a débuté au hasard d'une rencontre ; j'ai croisé la directrice de « Lire et Écrire Luxembourg » au salon du Livre en Poche à Neufchâteau. Elle y présentait les trois premiers livres de la collection « La Traversée », et moi mon premier roman. J'ai été immédiatement touché par le projet culturel d'alphabétisation d'adultes, et cette nouvelle collection de romans écrits dans un style épuré, accessibles à tous. Elle m'a proposé de me lancer dans l'aventure. Je n'ai pas hésité une seconde. L'accès à la lecture est indispensable pour vivre, penser et rêver notre monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Je suis simplement heureux de pouvoir apporter ma contribution à ce projet humain.

Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

Une expérience d'écriture unique et enrichissante à bien des points de vue ! J'ai été surpris par les envies de lecture des apprenants. Parmi les histoires proposées, ils ont choisi la plus riche et la plus complexe : une aventure au Moyen-Âge ! En faisant ce choix, les apprenants me lançaient un sérieux défi : raconter les intrigues des corporations de métiers et de l'Église catholique qui ont conduites à persécuter des cathares à Cologne en 1163 ! Il en découle un travail d'échanges inimaginable entre les formateurs, les groupes de lecture et l'auteur. Les versions du roman se succèdent. Je doute. Je persévère et accepte de méta-





La Traversée

Weyrich

morphoser mon style d'écriture pour l'adapter à mes lecteurs. J'ai aujourd'hui l'incroyable sentiment d'avoir été apprivoisé par mes lecteurs. Pour toucher le lecteur, un texte doit donc être écrit dans un style et un référentiel accessibles au plus grand nombre. Mais aussi, et c'est sans doute l'un des plus profonds enseignements de cette expérience, le texte doit délivrer un message d'une profonde humanité. Car au-delà des différences de naissances et de cultures, les hommes et les femmes sont touchés par des valeurs universelles telles l'amour, la soif de justice et l'envie de liberté.

Christine Van Acker

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans l'aventure?

Au début, je ne voulais pas participer au projet. Je m'en sentais incapable. Ma folie d'auteur me suppliait de ne pas entrer dans la cage du cahier des charges. Elle ne pensait qu'à elle, me disait, l'air plaintif : qu'est-ce que je vais devenir, moi, dans cette histoire ? Tout compte fait, j'étais comme l'apprenant : je résistais à l'écriture comme lui peut résister à la difficulté de la lecture, et dire je n'y arriverai jamais. Au fil des livres publiés, j'ai constaté que la langue était le personnage principal de chacun de mes récits. La langue et les jeux qu'elle permet, les couleurs qu'on peut lui donner par évocations, non-dits, suggestions. L'histoire n'est pas mon moteur premier, l'histoire naît de l'impulsion des mots qui vont s'associer, s'arrondir, donner naissance à de nouveaux mondes.

J'ai réalisé des documentaires radiophoniques sur le sujet de l'analphabétisme, ma grand-mère était analphabète, ma mère n'a jamais lu que des romans photos. Le sujet me touchait donc de près. J'anime également des ateliers d'écriture, parfois auprès de personnes illettrées. Je ne pouvais pas ne pas m'engager dans ce projet. Il participe à mon désir d'éveiller les consciences, de donner des outils d'autonomie à ceux qui n'ont pas eu la même chance que moi. Une militance. Un engagement. Ma révolution, oui.



Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

L'écriture du *Monde de Nestor* a exigé beaucoup de souplesse, d'humilité et de patience. Dans mon cas, j'ai rencontré les apprenants (quel drôle de mot, j'en suis encore une, moi aussi, au quotidien, une apprenante !) une seule fois, à Florenville, avant de me mettre à écrire. Un livre qui touche son lecteur le remue, lui ouvre les yeux ou les fait se refermer, aiguise ses perceptions ou le fait se cogner à un mur. La personne responsable du projet me communiquait les réactions des lectures du premier brouillon : des rires comme des cadeaux, des incompréhensions (le mot bourgeon), une réaction outrée Ah non, on ne peut pas prendre du bleu pour peindre l'herbe ! Ce travail a interrogé mes limites (jusqu'où accepter de me plier ? Comment trouver le pas de côté pour rester libre ?), ainsi que celles de mon écriture (jusqu'où aller sans tout affadir, voire sans laisser s'éteindre la braise nourricière ?). Avec ce manuscrit, je ne suis pas la seule à m'être posé ces questions : suis-je encore dans la littérature ? Si ce n'est pas de la littérature, qu'est-ce que c'est ? A ce sujet, je pense que nous pourrions, tous, consacrer une journée entière de réflexion. Le style, chez moi, porte le récit, et non l'inverse. Une écriture s'exprime à travers moi, je l'accompagne. Ici, j'étais prise à rebrousse plume. Le style «Traversée» est donc un nouveau venu, pour moi, né de contraintes strictes, où il me devenait malaisé de laisser suffisamment d'espaces entre les mots afin que puisse s'apercevoir ce qui reste du domaine de l'inexprimable, hors langage, au-delà de notre humanité parlante, faire disparaître la langue, laisser entrevoir le lieu de ses origines. Travail chirurgical donc, mais sans trop de douleurs, en aller-retours agréables avec l'équipe de Lire et Écrire Luxembourg.

Je souhaite que ces livres écrits à l'attention des apprenants, lus avec l'effort de ce qui ne va pas de soi pour tout le monde, finissent par faire tomber leurs peurs, leur donnent de l'audace, celle de construire un pont avec la littérature générale, d'oser se perdre dans l'inconnu, pour rencontrer ces autres nous-mêmes qui apparaissent quand les portes des livres ont accepté de s'ouvrir pour nous. «Le style est la peau d'une chose écrite et non son vêtement. L'enlever, ce n'est pas la déshabiller, c'est l'écorcher.» Elsa Triolet



La Traversée Weyrich

Témoignages des auteurs

Jean Jauniaux

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes lancé dans l'aventure?

Ces femmes et hommes ayant «traversé» l'école sans parvenir à y apprendre à lire et écrire, m'ont toujours ému. Et lorsque j'ai entendu parler du projet de Lire et Écrire Luxembourg, j'ai directement été interpellé. Dans un deuxième temps, j'ai été sensibilisé à l'originalité de la démarche de commander des romans à des écrivains pour créer de toute pièce une collection nouvelle destinée à tous les adultes, en ce compris les adultes peu ou pas familiers aux livres; j'étais persuadé que de tels livres existaient déjà, de longue date. J'y ajouterai que ces livres permettent d'entrer dans un imaginaire et un style, qui familiarise à une langue dans sa dimension culturelle, au-delà de sa fonction strictement utilitaire. Grâce à ces romans, les lecteurs abordent une langue nouvelle, mais aussi un imaginaire, une histoire, une vision du monde...



Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est-ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

L'écriture de mon roman Les Chapeaux rouges s'est déroulée, comme pour tous les écrivains de la collection, en plusieurs étapes. La première, et à n'en pas douter la plus instructive, a été la rencontre avec un groupe de lecteurs de la collection. Je me suis à ce moment-là rendu compte du multiple enjeu de ces livres et de la diversité des publics auxquels ils s'adressent. J'ai été impressionné et touché par l'intensité de la motivation de chaque personne ainsi rencontrée. L'écriture proprement dite m'a été une belle leçon d'humilité. Au départ je pensais qu'il devait être aisé et rapide d'écrire un roman court, «simple», pour lequel on dispose en plus de toute une série de consignes précises. Je me suis progressivement rendu compte que «faire simple» exigeait beaucoup plus de rigueur que l'écriture à laquelle j'étais habitué jusqu'alors. La «simplicité» demandait une vigilance de chaque instant. Le choix du vocabulaire, la structure de la phrase, l'exigence de chronologie devenaient autant de défis à relever, à chaque phrase, à chaque chapitre. Deuxième surprise, au fil des corrections, à force de mettre en application l'exigence de «simplification», j'ai ressenti le sentiment de revenir aux fondements du récit romanesque, là où les actes des protagonistes, et non le style, construisent l'émotion. Enfin, je me suis rendu compte, en me concentrant sur les exigences formelles, que les personnages m'échappaient, que l'histoire, pourtant racontée au plus près du réel, prenait une dimension métaphorique. Écrivant une histoire qui met en scène un aveugle et un homme de radio, je me suis aperçu que je construisais en réalité un éloge au «miracle de la lecture»...





La Traversée

Weyrich

Thierry Robberecht

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes lancé dans l'aventure?

J'ai adhéré au projet dès ma rencontre avec les apprenants de Lire et Ecrire dont l'envie d'apprendre mais, aussi, la ténacité et les parcours de vie m'ont touché et ému.

Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est-ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

J'ai appris que j'étais capable d'écrire avec simplicité toute mon émotion en mettant en scène ma mère jeune et mon père que je n'ai pas connu.



Edgar Kosma

Pourquoi avez-vous adhéré au projet? Qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes lancé dans l'aventure?

Je suis un auteur issu d'un milieu de classe moyenne assez modeste, fils d'un père ouvrier et d'une mère fonctionnaire. Chez moi, il y avait très peu de livres, juste quelques magazines et des BD. Ma grande sœur empruntait des livres à la bibliothèque communale et je ne me suis moi-même pas intéressé à la littérature avant l'âge de 17 ou 18 ans. C'est certainement l'une des raisons pour lesquelles ce projet « La Traversée » m'a immédiatement interpellé. Créer un lien, une passerelle, entre le monde du livre et ceux qui sont en-dehors est pour moi porteur de sens et il m'a semblé impossible de ne pas y répondre favorablement.



Qu'est-ce qui vous a touché, étonné? Qu'est-ce qui ressort de cette expérience? Que vous a-t-elle appris?

Aussitôt après avoir pris la décision de prendre part au projet, une question s'est immédiatement imposée à moi : comment écrire pour des gens qui ne lisent pas ? C'est bien là une tâche assez insolite, voire a priori impossible, qui ne s'apprend dans aucun manuel. Je me suis tout de même lancé et, de fait, dès les premières lignes, je me suis rendu compte à quel point c'était compliqué d'écrire et de décrire des choses simples. Surtout que mon travail d'écriture habituel est fortement basé sur des jeux de styles, de mots, de logique, du second degré... bref, tout ce qu'il fallait ici éviter. Comment allais-je alors y arriver ? À ce stade, je me disais que cette peur de la page blanche ressemblait à la peur que ressentent les apprenants lorsqu'ils doivent approcher un livre.

Ce travail fut donc une vraie réflexion en profondeur sur les concepts de lisibilité, simplicité de la narration et d'efficacité du récit. Comment raconter une histoire de la manière la plus simple possible, en se disant que ce que l'on croit être simple ne l'est pas nécessairement pour d'autres ? Ce fut assez difficile de ne jamais pouvoir se lâcher, de ne pas pouvoir laisser évoluer son imaginaire et sa créativité, et de toujours devoir se demander, durant l'écriture de chaque phrase, si celle-ci serait comprise. En même temps, cette contrainte de simplicité absolue permet de resserrer le récit et d'aller à l'essentiel, droit au but, en appelant un chat un chat. Au final, la participation à ce projet a donc été une riche (dans le sens de « déstabilisante ») expérience d'écriture que je recommanderais à tout auteur.